



Amélie Dupont

Lorsque vous le connaîtrez...

Vous n'en voudrez plus d'autre...

CHAMPAGNE
JOSEPH PERRIER
MAISON FONDÉE EN 1825

Le Champagne "Joseph PERRIER"

se trouve dans toutes les premières Maisons

_____ de Normandie _____

Carte Or "Goût Français"

Carte Blanche Demi-Sec

Carte Blanche Sec



Association des Anciens Elèves et Amis du Conservatoire de Caen

SAMEDI 15 OCTOBRE 1932

Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville, à 20 heures 30

GALA DE MUSIQUE FRANÇAISE

(Hors abonnement)

ET

Hommage à Gabriel DUPONT

AVEC LE CONCOURS DE

M^{lle} G. CERNAY, de l'Opéra-Comique
Soliste des Concerts du Conservatoire, Colonne et Lamoureux

M. Maurice DUMESNIL

Pianiste

du QUATUOR WILLAUME

M. G. WILLAUME *

Violon

*Soliste de la Société des Concerts
du Conservatoire*

M. E. MACON

Alto

Ex-alto solo de l'Opéra-Comique

M. P. LEPETIT

Violon, de l'Opéra

*Soliste de la Société des Concerts
du Conservatoire*

M. Maurice CLERGET

Violoncelle

1^{er} Prix du Conservatoire National

de **M. HUOT**

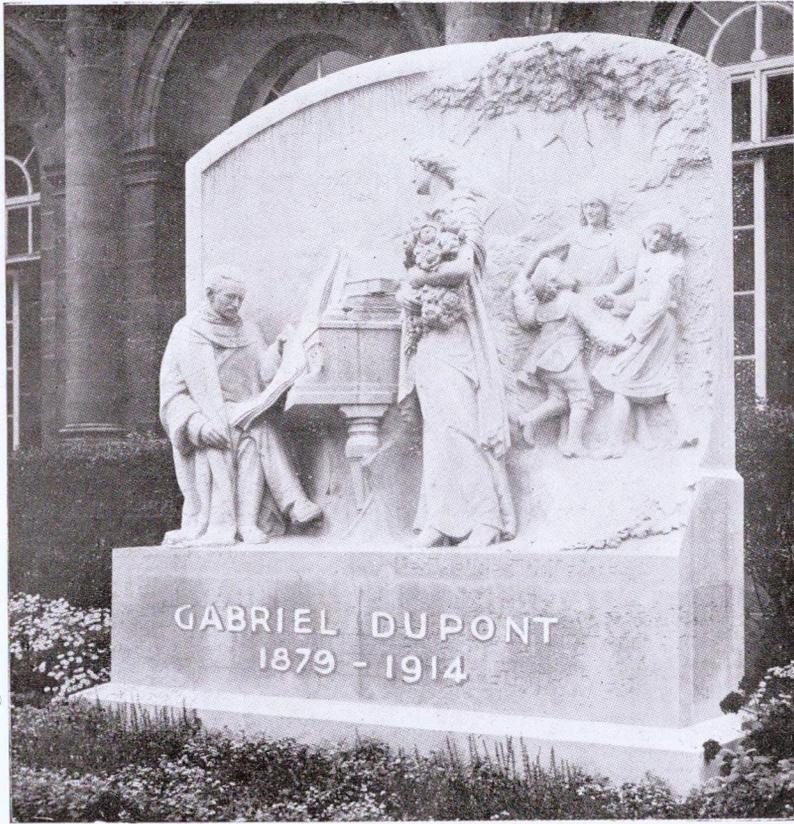
Violoniste

de l'Opéra

et de **M. Raoul VERGRIÈTE**

Professeur à l'Ecole Nationale de Musique

— PIANO PLEYEL —



Monument érigé par les soins
de l'ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES ET AMIS DU CONSERVATOIRE
DE CAEN

--: *Souscription internationale* --:

Gabriel DUPONT et son œuvre

Le 3 août 1914, à la veille de la déclaration de guerre, en pleine mobilisation, mourait au Vésinet un grand musicien, qui pourtant n'avait pas encore eu le temps de donner toute sa mesure. Notre compatriote Gabriel Dupont venait de succomber à la maladie contre laquelle, soutenu par les soins affectueux dont il était entouré, il luttait depuis de longues années. Souvent déjà on l'avait vu triompher du mal en des moments particulièrement critiques et ses amis espéraient toujours qu'il arriverait à le vaincre complètement et qu'ainsi la France conserverait un compositeur qui avait déjà fait, et promettait de faire mieux encore dans l'avenir, grand honneur à l'Ecole musicale moderne.

Cette espérance a été déçue, et sa mort, à l'époque troublée où elle est survenue a passé presque inaperçue. C'est le sort du reste de toutes les personnalités nombreuses hélas, qui se sont éteintes au cours de cette terrible guerre. Ceux qui ne sont pas morts avec l'auréole sanglante et glorieuse du champ de bataille ont été véritablement des « disparus ».

Je lui avais consacré à ce moment une petite note biographique dans le *Bulletin de la Société des Beaux-Arts* et c'est à elle que sont empruntés en partie les détails de cette notice. Sa ville natale, qui ne lui avait peut-être pas suffisamment rendu justice, lui devait, me semblait-il, ce souvenir. Car Gabriel Dupont est bien des nôtres.

Né à Caen en 1879, c'est dans notre vieille cité qu'il passa son enfance ; c'est là que ses dispositions musicales se développèrent aux leçons du meilleur des professeurs, son père, le regretté Achille Dupont, que notre Société ne peut non plus oublier. On se rappellera notamment que, grâce à lui, nous avons pu donner d'une façon fort brillante, avec des ressources musicales beaucoup moins grandes que celles dont notre ville dispose aujourd'hui, la *Marie Madeleine* de Massenet.

J'en viens au premier succès du jeune musicien qui après avoir reçu les enseignements des maîtres Massenet et Widor, obtenait, le 29 juin 1901, le premier second grand prix de Rome. Il avait été proposé par la section de musique de l'Institut pour la suprême récompense. Celle-ci fut décernée à un autre Normand, André Capelet.

La *Société des Beaux-Arts de Caen* consacrait les 15 et 16 février 1902 ses grands festivals annuels à Gabriel Dupont et le public, assidu de ces concerts, acclamait son compatriote dans les fragments de *Myrrah*, la scène lyrique qui lui avait valu son prix.

Mais si la cantate du prix de Rome venait consacrer le talent de Gabriel Dupont et mettait son nom en vedette, elle n'était pas sa première œuvre et les festivals dont nous avons parlé permettaient de faire connaître au public des œuvres précédentes du jeune compositeur. C'était d'abord un délicieux poème symphonique intitulé *Jour d'Eté*.

Le *Jour des Morts*, le *Foyer* (un drame lyrique en trois pages), le *Petit Poème* pour violon donnés à ces mêmes concerts, nous mettaient à même d'apprécier toute la variété d'inspiration d'un compositeur en passe de devenir promptement un maître.

Son succès fut complet. Il devait bientôt être suivi d'un autre qui allait rendre son nom presque célèbre et le lancer comme on l'a dit en pleine gloire. Il remportait, en effet, en octobre 1903, sur 143 concurrents, le prix de 50.000 francs institué par l'éditeur italien Sonzogno avec la *Cabrera*, drame lyrique en deux parties sur un livret de M. Henri Cain. L'œuvre était représentée à la Scala de Milan, puis elle était donnée avec un gros succès à l'Opéra Comique.

On se rappelle comment cette œuvre fut montée à Caen. Ce fut pour notre compatriote, dans sa ville natale, une apothéose juste et méritée. Comment la *Cabrera*, cette œuvre française, n'est-elle pas restée au répertoire de l'Opéra Comique, comme celles des autres lauréats du même prix, les Italiens Mascagni et Léon Cavallo ? C'est là une de ces injustices dont la vie de Gabriel Dupont est remplie.

Malheureusement, à cette époque, le jeune compositeur était déjà atteint du mal qui devait l'emporter et si le dévouement maternel put prolonger sa vie il ne put arriver à vaincre complètement cette maladie qui déjà l'avait empêché d'aller jouir de son triomphe à Milan.

Du moins cette maladie qui terrassait le corps n'avait pas de prise sur l'esprit et le jeune compositeur devait la faire servir à son art. Elle nous valut les *Heures Dolentes*, commencées à Hyères en novembre 1903 et terminées au Vésinet en juin 1905.

Il n'y a rien à ajouter d'ailleurs aux compliments que lui adressaient Ernest Reyer et Ch. M. Widor lors de la première audition des fragments orchestrés des *Heures Dolentes* donnés aux Concerts Colonne.

Cette orchestration, en même temps qu'elle témoignait de la science symphonique de Gabriel Dupont, faisait encore mieux goûter et comprendre les passages divers de l'œuvre.

Saluons au passage le regretté M. Mancini, directeur de l'Ecole Nationale de musique, toujours fidèle au souvenir de Gabriel, qui nous les fit entendre au 2^e concert populaire de l'Ecole en février 1909.

Un concert donné en novembre 1908 nous fit aussi connaître les *Poèmes d'Automne*, suite de mélodies d'un caractère tout spécial, d'une harmonie profonde et large où l'expression, d'un dessin très large, reste toujours dramatique, ainsi qu'une autre mélodie bien connue, *Le Foyer*. Pendant que je parle des œuvres interprétées à Caen, je rappellerai qu'au Concert qui précédait la *Cabrera*, nous entendîmes un *Poème symphonique* dirigé par l'auteur et une charmante pièce pour violon : *Au soir*.

Infatigable, Gabriel Dupont travaillait toujours sans souci de sa santé toujours chancelante et il obtenait, en 1910, un nouveau succès avec *la Glu*, donnée pour la première fois à Nice, le 24 janvier 1910, sous la direction Villefranck.

J'ai cité ailleurs ce propos de Massenet qui m'avait été rapporté « Ce sera la *Carmen* de l'avenir. »

La Glu fut, on le sait un des succès de la Monnaie.

A la suite du succès de *la Glu* à Bruxelles, MM. Kufferath et Guidé, directeurs du Théâtre Royal de la Monnaie, montèrent pour leur prochaine saison la nouvelle œuvre de Gabriel Dupont, *la Farce du Cuvier*.

Auparavant, en mars 1911, notre compatriote avait vu son talent une fois de plus reconnu par l'Institut qui donnait un prix de 6.000 francs sur les arrérages de la fondation de Rothschild à l'auteur de la *Cabrera* « comme encouragement à un artiste de mérite ».

La Farce du Cuvier fut donnée avec grand succès en 1911 à la Monnaie. La première représentation en France eut lieu avec un succès égal au théâtre de Lille, au mois de décembre 1912.

Une nouvelle œuvre devait encore consacrer le mérite de Gabriel Dupont comme compositeur théâtral. Il n'était plus là, hélas, pour assister à la première.

Quelques mois avant sa mort, en effet, il terminait la partition d'*Antar*, tirée du drame en vers de M. Chekri Ganem, représenté à l'Odéon en 1910, presque à l'époque de la première de *la Glu*. La nouvelle direction de l'Opéra recevait l'œuvre qui devait passer au commencement d'octobre, les décors étaient tous prêts, quand la guerre est survenue et tout s'est trouvé arrêté. Pourtant avec quel succès *Antar* fut représenté à l'Opéra le 14 mars 1921, sous la direction Roucher. Chevillard avait, avec un soin pieux, dirigé les répétitions.

On voit quel bagage musical important laissait le jeune compositeur mort à 36 ans, et ce qu'il promettait à l'Ecole française moderne.

Encore n'ai-je pas tout cité.

Je n'ai parlé que de quelques-unes des mélodies qui composent les *Poèmes d'Automne* et si j'ai cité l'un des recueils de pièces de piano : les *Heures Dolentes*, il me faut aussi mentionner *la Maison dans les Dunes*, qui date de 1910 et fut composée en grande partie à Arcachon. Il se proposait, comme pour la pièce précédente, de l'orchestrer, mais n'en eut pas le temps. Il se proposait aussi d'écrire une suite à son poème pour Quintette qu'il appelait déjà les *Nocturnales*. Ce *Poème* fut donné en première audition par Maurice Dumesnil et le Quatuor Willaume qui nous le présentent encore aujourd'hui. C'est un de ses chefs-d'œuvre qui paraît déjà classique.

Les Concerts Colonne, qui avaient monté les fragments orchestrés des *Heures Dolentes* ont monté également son œuvre symphonique la plus importante : *le Chant de la Destinée*, qui faisait concevoir les plus belles espérances pour l'avenir de Gabriel Dupont dans ce genre, où il n'aurait pas manqué de briller comme au théâtre si la mort n'était venue brutalement briser l'essor de son génie. Enfin, on a souvent joué de lui dans les grands concerts son *Hymne à Aphrodite* avec chœurs.

Par ces notes, bien qu'incomplètes et imparfaites, on peut juger de l'importance déjà considérable de l'œuvre du compositeur caennais qui arrivait à l'épanouissement de son talent et promettait de devenir l'un des maîtres de notre Ecole Française.

Dans cette courte notice, je n'ai eu d'autre prétention que d'apporter l'hommage du souvenir au grand musicien que j'ai connu enfant, que j'ai suivi — de loin au moins — dans sa brillante carrière et auquel aujourd'hui, grâce à des amitiés fidèles, sa ville natale rend enfin l'hommage qui lui est dû.

A. LIEGARD.



Les Jeunes Romantiques

L'histoire musicale, comme l'histoire des peuples, se répète à travers les âges. Voici bientôt un siècle que les grands romantiques, Chopin, Schumann, Schubert, Mendelssohn, disparurent en pleine jeunesse. Et maintenant, comment regarder sans tristesse la liste douloureuse de nos jeunes romantiques modernes, fauchés, eux aussi, en pleine activité créatrice ; comment ne pas regretter l'ample moisson qu'eût apportée leur maturité artistique. Déodat de Sévérac, Gabriel Dupont, Louis Vuillemin, André Caplet, Marc Delmas, noms qui portaient les plus riches promesses, déjà largement réalisées. Musiciens sincères, ils écrivaient en donnant le meilleur d'eux-mêmes, sans considération de mode passagère, sans se laisser dominer par certaines influences qui déjà se faisaient sentir et devaient, plus tard, presque faire sombrer la musique française dans un déluge d'horreurs hurlantes, sifflantes, dissonnantes, vides d'inspiration, d'idées et de métier, dont la vie éphémère ne put être assurée que par un habile échafaudage d'admiration mutuelle et de snobisme imbécile.

Tout cela, heureusement, est bien fini. Le public ne se laisse plus tromper. Il voit clair. L'excentricité à outrance n'« épate » plus personne.

Et voici que revient le goût pour la clarté, l'ordonnance, la mélodie, le charme, toutes les qualités qui nous ont valu un Saint-Saëns, un Fauré, un Debussy. La fenêtre de la chambre close s'est ouverte de nouveau sur le jardin !

C'est maintenant que les jeunes disparus vont connaître leur heure : Sévérac, le poète du Languedoc, musicien exquis de son terroir ; Vuillemin, en qui chantait toute la lande bretonne ; Dupont, qui, souvent douloureux, était aussi, *surtout*, le gai Normand, l'auteur de cette « Farce du Cuvier », si pleine de vie, de comique allégresse. Caplet le collaborateur de Debussy dans maintes de ses orchestrations, et lui-même musicien délicat, raffiné, sensible. Delmas enfin, généralement doué pour le théâtre, pur mélodiste, esprit généreux et combatif.

Si Caplet, l'autre grand Normand, avait sa place marquée sur ce programme aux côtés de Dupont, il était non moins juste que Delmas y figurât aussi, car son admiration pour notre ami était sans bornes, et sans cesse, jusqu'à Caen même, il porta la bonne parole de son enthousiasme méridional et communicatif, en faveur de celui qu'il considérait, à juste titre, comme un authentique génie.

MAURICE DUMESNIL.

9 Septembre 1932.

LE VÉRITABLE MUSICIEN

achète ses Disques

— à —

NORMANDY-PHONO

25, Rue de Strasbourg

— CAEN —

il y trouve

la plus belle Collection de la Région

les toutes Dernières Nouveautés

GRAND CHOIX D'APPAREILS

DES MEILLEURES MARQUES

PROGRAMME

PREMIERE PARTIE

1. *Poème*, pour Piano et Quatuor à cordes, en 3 parties. Gabriel DUPONT.

Sombre et douloureux. — Clair et calme. — Joyeux et ensoleillé.

MM. DUMESNIL, WILLAUME, LEPETIT,
MACON, CLERGET.

« ...Enfin ce sont les modulations romantiques, alanguies et tourmentées du *Poème* de notre grand et douloureux ami Gabriel Dupont... Cher et tendre Gabriel, qui avez été si vite ravi à notre amitié, comme vous seriez troublé, si vous pouviez encore nous voir, groupés autour de votre œuvre, dont la beauté survit à votre fragilité. Soyez béni de nous apporter, ce soir, la grâce de vos chants harmonieux, souples et odorants, qui nous prennent comme des bras qui laisseraient tomber une gerbe de fleurs avant de nous étreindre... »

Henry MALHERBE.
(*La flamme au poing*, p. 123)

« ...Nous attendions cette grande œuvre. Nous la souhaitions. Le personnalité de Gabriel Dupont, si prématurément disparu, nous la promettait. Les ouvrages qui avaient assis sa jeune réputation, l'admirable *Poème* pour piano et quatuor à cordes, en particulier, étaient représentatifs d'un art fort et puissant. La passion y éclatait, elle débordait du cadre qui devait la contenir. Cet art vigoureux marquait une tendance, à notre sens salutaire ; il s'agissait de réagir contre le rétrécissement des aspirations lyriques, contre le souci des menuailles qui a fait des musiciens de l'époque post-Debussyste, des micrographes subtils sans doute, précieux souvent, mais entièrement étrangers aux vastes conceptions. »

Alfred KULMANN,
Préface du compte rendu d'*Antar*
(*Monde Musical*, 1921).

Le Poème fut donné en première audition par Maurice Dumesnil et le Quatuor Willaume le 26 mars 1911.

2. A) *La Croix douloureuse* (R. P. Lacordaire) . . André CAPLET.
(1878-1925)
B) *Forêt* (Rémy de Gourmont) »
C) *Pieusement* (Verhaeren) Gabriel DUPONT.
D) *O Triste, triste !* (Verlaine) »
E) *Harmonies du soir* (Baudelaire) Marc DELMAS.
(-1931)
F) *Cloches de Pâques* (R. Robine) »

M^{lle} G. CERNAY et M. R. VERGRIETE.

3. A) *Dans les dunes par un clair matin* Gabriel DUPONT.
 B) *La maison du souvenir* »
 C) *Mon frère le vent et ma sœur la pluie* »
 D) *La mélancolie du bonheur* »
 E) *Houles* »

de « *La Maison dans les dunes* »

dédiée à Maurice DUMESNIL

M. M. DUMESNIL.



HOMMAGE A GABRIEL DUPONT



--

Quête pour les pauvres

--



DEUXIEME PARTIE



4. A) *Sur le vieux banc* (L. Diex) Gabriel DUPONT.
 B) *Au temps de la mort des Marjolaines* (S. Merrill) »
 C) *Silence de l'eau* (F. Gregh) »
 D) *Douceur du soir* (G. Rodenbach) »
 des « *Poèmes d'Automne* ».
 E) *La Chanson des noisettes* (Tristan Klingsor) »
 F) *Air de « La Cabrera »* »

M^{lle} G. CERNAY et M. R. VERGRIETE.

5. *Concert en ré majeur*

CHAUSSON.
(1855-1899).

Pour piano, violon et Quatuor à cordes (*op.* 21).

MM. M. DUMESNIL, WILLAUME,
P. LEPETIT, HUOT,
E. MACON, M. CLERGET.

1° Décidé. — 2° Sicilienne. — 3° Grave. — 4° Finale.

Les auditions du *Concert* de Chausson sont rares. Il faut à cette musique des interprètes de qualité pour faire vibrer les teintes chaudes, chaleureuses, les élans de passion si sincères de ces pages émues qui n'endignent ni l'effort, ni le labeur. Elles paraissent avoir été écrites d'un seul jet, dans une manière essentiellement française, ce qui est une belle qualité. C'est dans la composition de ce concert que Chausson, laisse percevoir le plus, l'influence de César Franck, mais Chausson est influencé par les artistes de son époque, il veut lui aussi, aller de l'avant et ses teintes impressionnistes, bien que légères et d'une honnêteté scrupuleuse, ont trop de pudeur pour provoquer la révolte des auditeurs. On comprend combien Debussy dut être impressionné par ces sereines clartés et par l'esprit de cette musique descriptive ruisselante et chatoyante d'harmonies. Certains affirmeront que le *Concert* représente le pur style 1900. Que nous importe. Le *Concert* de Chausson fut moderne et même ultra-moderne comme le fut *Petrouchka*, de Strawinsky, il prend place aujourd'hui dans l'histoire de la musique française, et une excellente place.

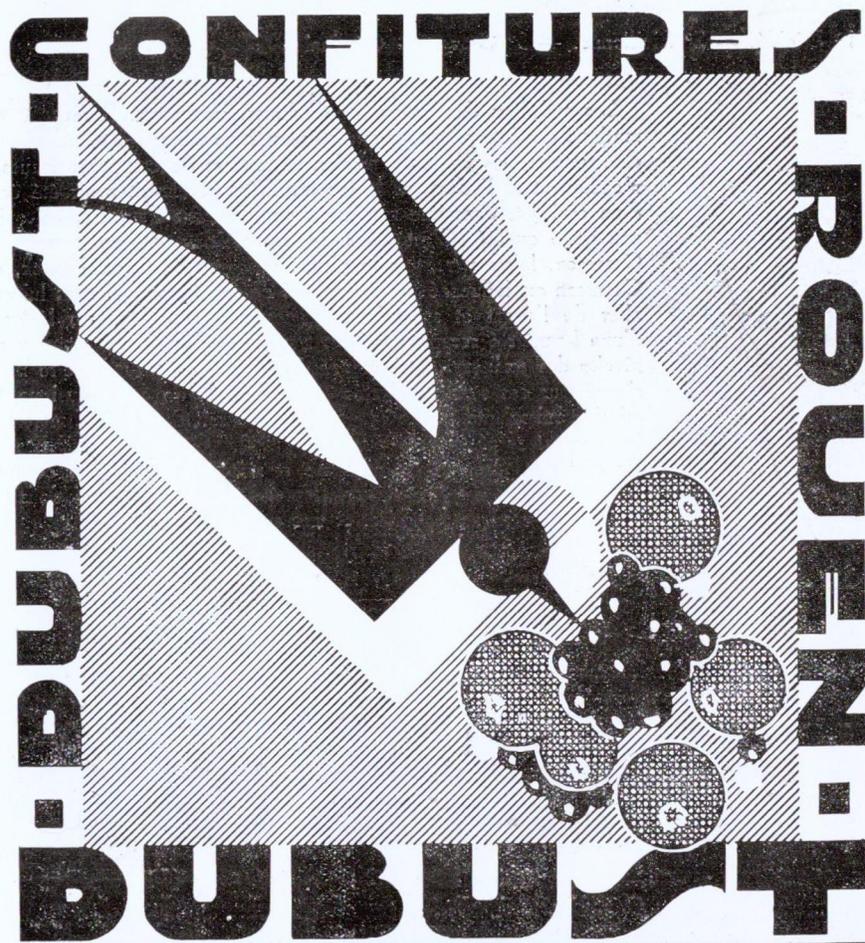


Marc DELMAS



André CAPLET

Les confitures présentées sous la Marque
" HIRONDELLE NOIRE " sont rigoureusement
pures et ne contiennent que du SUCRE BLANC
et le FRUIT annoncé sur l'étiquette.



**CONFITURE DE MIRABELLES
PUR SUCRE = PUR FRUIT**

Manger des Confitures DUBUST

c'est mordre au fruit même

EXIGEZ-LES

VOUS EN REDEMANDEREZ



M^{lle} Germaine CERNAY

M^{lle} Germaine Cernay est havraise. Elle a remporté en 1926 au Conservatoire de Paris les trois premiers Prix de Chant, Opéra et Opéra-Comique. Engagée aussitôt après ces succès à l'Opéra-Comique, elle y chante actuellement *Mignon*, *Werther*, *Carmen*, etc. Elle y a créé diverses œuvres et chanté dans plusieurs reprises. M^{lle} G. Cernay est, en outre, soliste des Concerts du Conservatoire, Colonne et Lamoureux.

Le Quatuor WILLAUME

Le Quatuor Willaume, connu à l'étranger sous le nom de « Quatuor Parisien », est classé comme l'un des tout premiers à Londres et dans les grandes villes d'Angleterre, Leeds, Newcastle, Manchester, Middlesbrough, Birmingham, Sheffield, Edinburgh, etc..., où le premier il fit entendre les Quatuors à cordes de Debussy, Chausson et Ravel ; les Quatuors avec piano de Chausson et Lekeu ; les Quintettes de Florent Schmitt, Franck, etc....

En France les séances données à Paris depuis 1897 par le « Quatuor Willaume », Salles Pleyel, Erard, etc... et dans les principaux cercles, ainsi qu'à Nantes, au Havre, au Mans, à Rouen, etc... ont créé à ce Quatuor une place tout à fait prépondérante en lui assurant par la richesse et la variété de ses sonorités la quasi spécialité de certaines œuvres modernes telles que Ravel, Debussy, Chausson.

Son répertoire se compose de tous les Quatuors classiques de Mozart notamment et Schumann, Haydn et Beethoven, jusqu'aux œuvres françaises et étrangères, César Franck, d'Indy, Chausson, Debussy, Ravel, Brahms, Grieg, Glazounow, Borodine, Smetana et les quatuors et quintettes avec piano de Fauré, Chausson, Lekeu, Boëllmann, Brahms, Sinding, Florent Schmitt, Franck, G. Dupont, etc....



Maurice DUMESNIL

C'est au Conservatoire de Paris, dans la classe du maître Phillip, que Maurice Dumesnil reçut presque toute son éducation artistique. Il y obtint en 1905 le 1^{er} prix. Pendant les années qui suivirent, et jusqu'en 1909, il se livra à une étude approfondie de son art et c'est alors qu'il fit ses débuts avec orchestre aux Concerts Lamoureux sous la direction de Camille Chevillard, où il interpréta le « Concerto en mi » de Listz. Il se fit entendre ensuite avec les grands Orchestres d'Europe ; à Paris, aux Concerts Colonne, à Amsterdam, à la Philharmonique de Berlin, à Francfort, Cologne, Zurich, Madrid, etc. — Vint ensuite un triomphal voyage qui le conduisit pendant quatre années dans le Sud de l'Amérique, de Mexico à Cuba, y compris l'Argentine, le Chili, le Brésil, l'Uruguay, etc. Comme chef d'orchestre, ses succès ne furent pas moindres et il fit alors connaître dans les Républiques Sud-Américaines, bon nombre d'œuvres modernes. Le prestige de Maurice Dumesnil n'a fait que croître en Amérique, et il a conquis la plus complète popularité, lorsqu'en 1926-27, il a été désigné par les pouvoirs publics pour faire entendre dans les grandes cités des États-Unis, le piano historique qui appartient à Chopin et sur lequel ce dernier composa son immortelle Marche Funèbre et beaucoup de ses plus célèbres compositions.

C'est grâce au Maître Phillip, et au nom des Comités Franco-Américains, que le piano de Chopin fut envoyé aux États-Unis. La première audition eut lieu le 1^{er} Novembre à Washington, puis ce fut le tour de New-York, Boston, Providence, Baltimore, Pittsburg, Détroit, Saint-Louis, Colombus, Cleveland, Minneapolis, New-Orléans, Denver, Salt, Lake-City, San-Francisco, Los-Angeles, etc.

A la suite du premier récital à Washington, le télégramme suivant fut adressé à Maurice Dumesnil, par M. Edouard Albion, directeur général de l'Opéra National de Washington :

« Le plus artistique et le plus délicieux concert auquel j'ai assisté à Washington a été le Récital Maurice Dumesnil, lundi 1^{er} Novembre. A cette séance, la présentation du piano de Chopin a été un événement dans l'histoire musicale de notre nation. Félicitations à M. Dumesnil pour son immense succès ».

Edouard ALBION.

Demandez dans les Bonnes Epiceries

LES CONSERVES

Louis LEVESQUE

NANTES

Ses Délicieuses Sardines...

Son Thon exquis...

garantis cuits et conservés dans la plus

PURE HUILE D'OLIVE

D'APRES
M. MAURUS



= LE PARFUM DE GABY MORLAY =

NELOMBO

Imprimerie OLIVIER
M. CARON, directeur
CAEN
